

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.



1. COIFFURE DE BAL ET DE SOIRÉE (DOS).
4. COIFFURE DE BAL (DOS).

3. COIFFURE DE DINER.
Modèles de M. Girotergœ, rue de Provence, 11.

2. COIFFURE DE BAL ET DE SOIRÉE (DEVANT).
3. COIFFURE DE BAL (DEVANT).



7. TRICOT DOUBLE.

lote de bal. — Toilette de déjeuner. Toilette de lever. — Robes.

Supplément : Planches de modes relatives.

SOMMAIRE

GRAVURES : Cinq coiffures de bal et de soirée. — Chausson au tricot (2 dessins). — Chausson au crochet tunisien (3 dessins). — Robe de bébé au crochet tunisien (3 dessins). — Fillet de nuit. — Petite dentelle pour layette. — Deux jupons. — Carré de guipure sur fillet. — Bande de tapisserie. — Sur-tout en laine peignée. — Toilette de bal. — Toilette de déjeuner. Toilette de lever. — Robes.

EXPLICATION DES GRAVURES

COIFFURES DE BAL ET DE SOIRÉE

1-2. Coiffure. — Les coiffures du soir suivent la même transformation que celles du jour; elles sont fort hautes et se portent assez en arrière sur le sommet de la tête. Notre figure n° 2 est frisée sur le devant; les cheveux sont relevés à la chignon sur les tempes, et une touffe de fleurs à longues tiges, rouges et bleues mélangées, qui retombe sur les coques de derrière, fait pont devant. La figure n° 1 nous montre l'effet de la même coiffure vue par derrière.



6. CHAUSSON AU TRICOT.

autre manière, se marient au milieu de coques de cheveux, qu'elles enlacent; ces boucles de jais, agrémentées de cabochons en cailloux du Rhin ou en strass, retiennent de place en place la jarretière de velours.

4 5. Coiffure de bal. — Les cheveux sont relevés en queue par derrière, puis à la chimise sur bouffant, tant sur les tempes que sur le devant de la tête, ce qui dégage beaucoup le front; une guirlande de lilas roses, au feuillage fin, formant longues traînasses, est retenue au milieu de coques et de frisées par une jarretière de ruban de faille bleu turquoise. La figure n° 4 montre cette coiffure vue par derrière, et la figure 5 la même vue devant.



12. DENT DU BAS DE LA ROBE. 6-7. Chausson au tricot. — Modèle de la maison du Père de Famille, 16, rue du Bac. — J'ai suivi le même système que pour les robes, en donnant un chausson de bébé au crochet et un chausson au tricot.

Rien de plus simple et de plus agréable que notre modèle. On monte d'abord 50 mailles, puis on tricote dessus 12 rangées qui donnent 6 côtes, en faisant à l'envers comme à l'endroit la maille droite de la jarretière. On continuera le reste au tricot double, en ayant soin de faire à chaque tour une diminution sur le cou-de-pied à la 2^e et à la 29^e maille, et en faisant les 4 points qui se trouvent entre les diminutions (tous unis, c'est-à-dire un rang à l'endroit, un à l'envers). Ce rang reste tout de long semblable, les diminutions se portent que sur le tricot double qui se trouve de chaque côté.

Nous donnons le modèle du tricot double sur notre dessin 7. Voici la manière de l'exécuter :

1^{er} tour. — 1 augmentée, 1 non tricotée prise à l'envers; passer la laine en arrière; tricoter 1 maille à l'endroit, en passant deux fois la laine sur l'aiguille.

2^e tour. — 1 augmentée; prendre la double maille sans la tricoter et comme une seule maille; passer la laine en arrière; tricoter la maille suivante en passant deux fois la laine sur l'aiguille.



11. FILLET DE NUIT.

5 fils; monter, avec un crochet tunisien, 50 points.

Faites un premier rang uni.

Les dimensions du cou-de-pied se font au rang du retour, celui où l'on décharge le crochet. En revenant au 19^e point, on entre dans deux points à la fois, puis on fait 10 points unis, et on entre dans 2 points à la fois.

En repartant cela à chaque rangée, on obtient des diminutions régulières qui donnent la forme à la bottine. Le cou-de-pied est bien acéte; il doit, lui, avoir toujours ces 10 points, car le premier point des diminutions d'un côté et le dernier de l'autre doivent toujours se trouver au-dessus des diminutions du rang précédent, et les 10 mailles du cou-de-pied doivent se retrouver en même nombre tout de long. Pour mieux vous rendre compte de cet effet, regardez attentivement le dessin n° 9. Fermez par un point de couture derrière.

Faites à 1/2 haut du chausson un rang à jours encadré de la dentelle à dents représentée par notre dessin 10; les jours sont simplement composés de barrettes allongées;

si les dents sont blanches, elles seront bordées de bleu ou de rose, à volonté.

Taillez, en carton, une petite semelle de soulier de bébé, puis faites au crochet tunisien le modèle semblable, en suivant les diminutions ou les augmentations pour obtenir la forme nécessaire. Rattachez cette semelle au corps de la bottine par un point de chaînette rose ou bleue, et lorsque vous aurez passé une cordelière à grands dans le haut de la petite boîte, elle sera terminée.



15. PETITE DENTELLE POUR LAYETTE.

Répéter ce dernier tour seulement, et en prenant toujours la maille double sans la tricoter.

Ce tricot, qui est très-souple et très-chaud, peut servir non-seulement pour chaussons, mais pour tout autre objet de bébé, tel que brassières, jupons, etc.

Lorsque l'on a fait 18 tours, le haut se trouve à la grosseur voulue pour le bas de jambe; on fait un rang de tricot bien à jour pour passer la cordelière, et, en augmentant de 4 points, on recommence 4 rangées de tricot double; à l'aide d'un crochet on fait une petite dentelle dans le haut.

Il ne s'agit plus que de plier en deux les 50 mailles du côté où on a commencé, puis de faire une couture qui se trouvera être au milieu de la semelle, enfin de rapprocher des deux li-sières qui se trouvent au commencement et à la fin de chaque rangée, ce qui se trouvera derrière la petite boîte, qui est alors terminée.

8 à 10. Chausson au crochet tunisien. — Modèle de la maison du Père de Famille. — Rien de plus facile, de plus promptement exécuté que ce délicieux petit chausson au crochet tunisien; la conduite en est des plus primitives. Le dessin 8 représente le chausson entièrement achevé. Le dessin 9 représente une partie du travail en cours d'exécution. Prenez de la laine de Saxe



8. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.

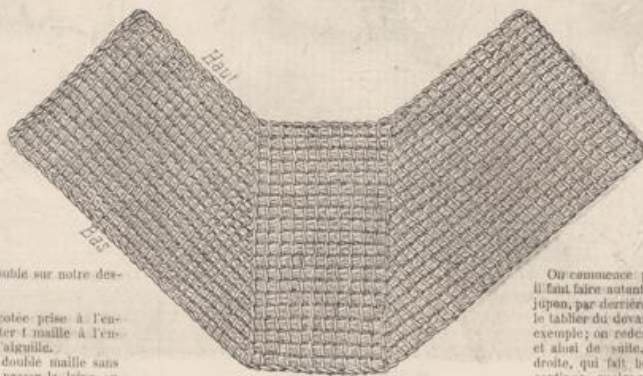


11. ROBE DE BÉBÉ AU CROCHET TUNISIEN.



13. MOITIÉ DU CORSAGE DE LA ROBE DE BÉBÉ.

PETITS OUVRAGES



9. DÉTAIL DU CROCHET TUNISIEN POUR LE CHAUSSON N° 8.



10. TRAVAIL DU HAUT DU CHAUSSON.

11 à 13. Robe de bébé au crochet tunisien. — Modèle de la maison du Père de Famille. — Rien n'est comme le pour nos chers bébés comme ces délicieuses robes au crochet tunisien, que nous pouvons faire si promptement et si facilement.

Il faut d'abord se procurer de la laine de Saxe bleue et blanche, ou rose et blanche, car notre robe est alternée de deux tons bleues, aller et retour, et de deux tours de couleur.

Il faut, pour le jupon, monter 30 à 35 centimètres en hauteur, suivant l'âge de l'enfant; ce qui empêche de déterminer à l'avance le nombre de points.

On commence par la fente, derrière; puis on continue; il faut faire autant de tours unis que l'on veut d'ampleur au jupon, par derrière; puis faire les diminutions qui donnent le tablier du devant; d'un côté, on monte 10 mailles, par exemple; on redescend, on monte ainsi 12 mailles, puis 14, et ainsi de suite, s'appuyant chaque fois sur la rangée droite, qui fait bord au tablier; puis, arrivé en haut, on continue quelques rangées unies, aussi longues, moins deux points, que celles du derrière. Pour l'autre côté du tablier, au lieu de commencer les diminutions par le bas,



16. PARURE AMÉLIE.

par la lisière du dos. Pour la disposition des épaulettes, des dessous de bras ou de poitrine, conférez-vous uniquement à notre dessin 13, en faisant, suivant les indications précises qu'il donne, les diminutions et les augmentations. Entourez le corsage et les en-tournures d'un petit feston au crochet, après avoir préalablement fermé l'épaulette. Votre robe de dessous est alors terminée.

14. Filet de nuit. — La mode des filets de nuit remplace chaque jour celle des tonnets de nuit, même les plus élégants; mais en adoptant cette mode, nous avons soin de les établir assés.

Notre modèle se fait sur tulle grec ou gros-tulle et se brode en reprise; l'étoile d'abord au milieu, puis le semé tout autour, suivant la taille nécessaire pour le filet. La dentelle peut être choisie dans l'une de celles au crochet, dont vous avez un choix, ou se remplacer par une dentelle torchon ou autre, à volonté.

15. Petite dentelle pour layette. — Montez 7 mailles.

1^{er} rang. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 1 passe triple, 1 maille simple. Ce rang et les 4 rangs suivants doivent laisser 6 mailles sur l'aiguille. Au 4^e rang, il restera 7 mailles.

2^e rang. — 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers dans la passe triple, 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple.

3^e rang. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

4^e rang. — 5 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

5^e rang. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

6^e rang. — Rabattez 3 mailles, puis faites 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple. Recommencez le 1^{er} rang.

16. Parure Amélie. — Les revers ou grands cols cassés sont en mousseline brodée à moitié d'une guirlande de feuillages au plumetis et ornée d'un entre-deux de dentelle; une toute petite guirlande dentelle fait pied à une grande dentelle qui entoure d'abord le cou, et se reverse sur les côtés pour former les revers.

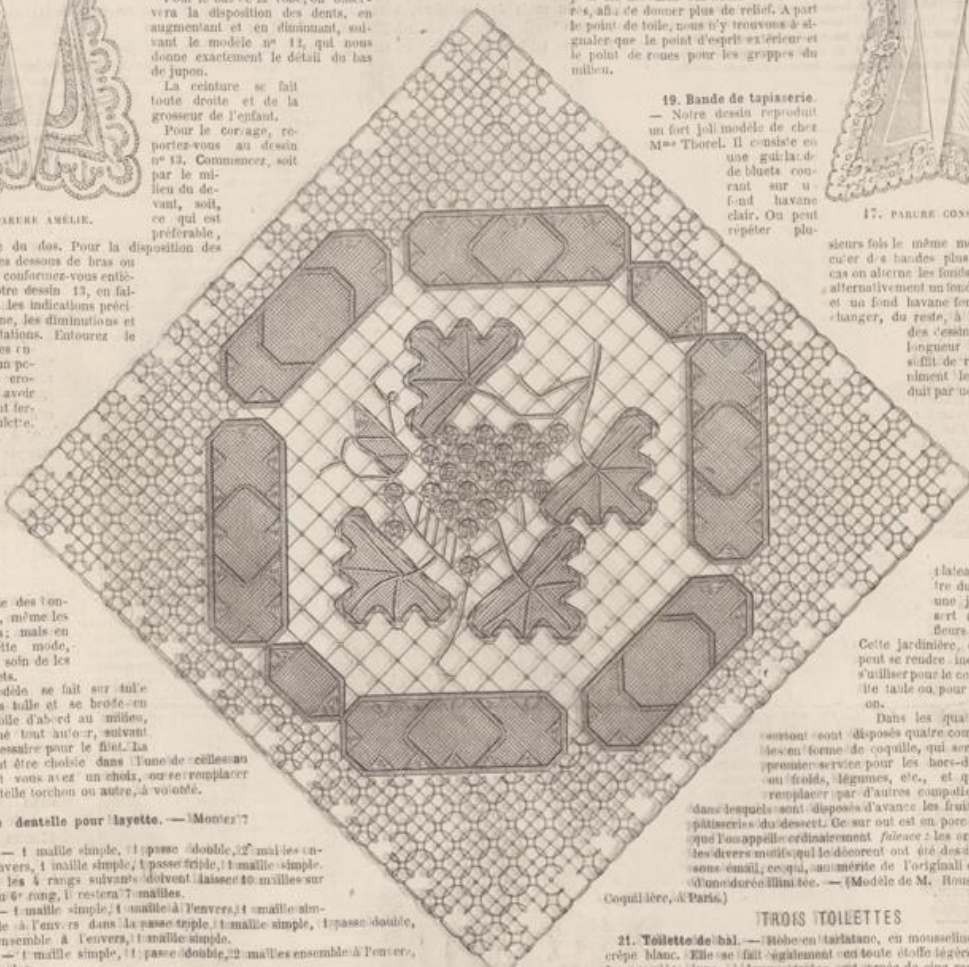
17. Parure Constance. — Cette parure se fait en toile ou en batiste empesée et se pose sur les robes au peu sur-ouvertes; le bas qui l'encadre est agrémenté d'un point de chausson et d'un appliqué rapporté de feuillages au plumetis; la bande brodée qui termine ce blais est en

c'est d'en haut que l'on part. Ainsi, si le jupon a 40 points en hauteur, on n'en fait plus que 38, puis 36, puis 34; enfin, au bout des diminutions, on remonte tout du long, en prenant dans chaque point de blais. Il faut avoir le même nombre de points que de l'autre côté et faire pour le jupon la même quantité de rangées.

Pour le bas de la robe, on observera la disposition des dents, en augmentant et en diminuant, suivant le modèle n° 13, qui nous donne exactement le détail du bas de jupon.

La ceinture se fait toute droite et de la grosseur de l'enfant.

Pour le corsage, reportez-vous au dessin n° 13. Commencez, soit par le milieu du devant, soit, ce qui est préférable,



mousseline festonnée en dents de rose avec pois au plumetis.

18. Carré de guipure sur filet. — Ce carré, qui nous donne des oppositions bien tranchées de mat sur fond très-épais, se fait en partie au point de toile encadré de fils blancs cordonnés après coup, surto pour les nervures des fleurs et des arcs, afin de donner plus de relief. A part le point de toile, nous n'y trouvons à signaler que le point d'esprit extérieur et le point de roses pour les grappes du milieu.

19. Bande de tapisserie. — Notre dessin reproduit un fort joli modèle de chez M^{me} Thorel. Il consiste en une guirlande de blinets contrastant sur un fond havane clair. On peut répéter plu-



19. BANDE DE TAPISSERIE.

sieurs fois le même motif pour exécuter des bandes plus larges; en ce cas on alterne les fonds; on exécute alternativement un fond havane clair et un fond havane foncé, sans rien changer, du reste, à la disposition des dessins; quant à la longueur à donner, il suffit de répéter indéfiniment le motif reproduit par notre dessin.

20. Sur-tout en faïence peinte pour milieu de table. — Ce sur-tout est composé d'un grand plateau dans le centre duquel s'enclave une jardinière qui sert à mettre des fleurs ou des fruits.

Cette jardinière, qui a un pied, peut se rendre indépendante et s'utiliser pour le centre d'une petite table ou pour orner un salon.

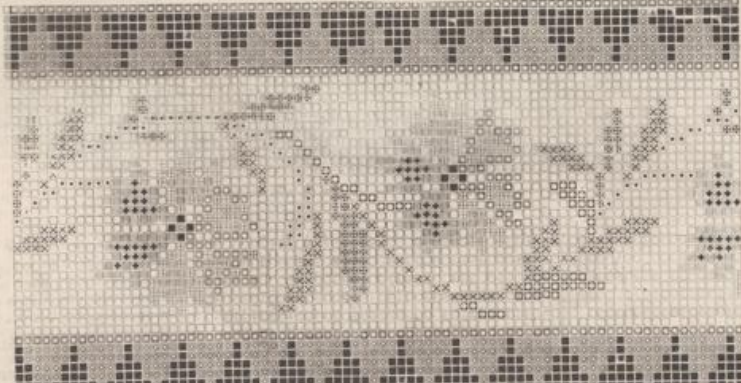
Dans les quatre angles du sur-tout sont disposés quatre compotiers mobiliers en forme de coquille, qui servent dans le premier service pour les hors-d'œuvre chauds ou froids, légumes, etc., et qui peuvent se remplacer par d'autres compotiers semblables, dans lesquels sont disposés d'avance les fruits, bonbons et pâtisseries du dessert. Ce sur-tout est en porcelaine opaque, que l'on appelle ordinairement faïence; les divers motifs qui le décorent ont été dessinés et coloriés sans émail, excepté, au sommet de l'originalité, ajoutés celui d'une dentelle en filigrane. — (Modèle de M. Rousseau, 41, rue Coquillière, à Paris.)

TROIS TOILETTES

21. Toilette de bal. — Robe en tulle blanc, en mousseline des Indes ou crêpe blanc. Elle se fait également en toute étoffe légère et diaphane. La première jupe, à longue traîne, est ornée de cinq rangs de volants tuyautés surmontés de quatre rouleaux de satin blanc; le dernier de ces rouleaux fait pied à deux volants tuyautés montés en tête bêche avec ceux du bas, mais de mixe étoffe. La tunique, de mixe étoffe que la jupe, est garnie de quatre rouleaux de satin ou de tulle blanc, assortis à ceux de la jupe. Elle est encadrée d'une haute dentelle de Chantilly ou de Cambrai; une guirlande de fleurs, composée de pavots, de blinets et d'épis de blé, la relève tout autour en draperie. Ceinture de moire de couleur à longs bords tombant sur le côté. Le corsage à draperies est relevé aux épaulettes et sur le devant par une touffe assortie à la guirlande de la tunique. Coiffure à la Cérés, c'est-à-dire couronne d'épis de blé, de pavots et de blinets. — Modèle de M^{me} Du Riez.

22. Toilette de déjeuner. — Robe de nanouk blanc, à longue traîne, ornée dans le bas de deux volants festonnés montés à plus plats et surmontés d'un biais pipé. La tunique, d'un mixe de la partie du devant

18. CARRÉ DE GUIPURE SUR FILET.



19. BANDE DE TAPISSERIE.

□ Laine havane clair ou foncé. * Laine bleu très-bleu. □ Laine à 4 tons. □ Laine bleu clair. * Vert clair. X Vert foncé. □ Bleu clair foncé. □ Bleu foncé. □ Vert foncé. □ Vert clair. □ Laine noire.

vient se croiser sur celle de derrière, est encadrée d'un volant festonné monté à tête et froncé. Le corsage, à longues basques, comporte la même garniture, qui est répétée aux manches. Des nœuds de velours nacarat relèvent le costume. Bonnet en dentelle orné de velours nacarat et de primevères de velours blanc.

23. *Toilette de lever.* — Poignoir-blouse Louis XV en piqué molletonné blanc, retenu à la taille par une ceinture de même étoffe; des boutons de nacre blanche garnissent tout le devant, qui se boutonne en redingote; des bandes de broderie anglaise garnissent l'encolure, les manches et les poches. (Modèles de la Grande maison de Blou, boulevard des Capucines, 8.)

DESCRIPTION
DE LA

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de soir. — Jupou de faille havane ornée de quatre volants hauts de 12 à 15 centimètres, montés en froncés très-fourmés, et agrémentés de bandes de velours havane n° 70. Corsage à basques et tunique ample et droite en satin havane, illustrée de broderie soutachée en chenille et encadrée d'un bel effilé soie et chenille de même nuance; entre la broderie et l'effilé se trouvent des bandes de velours un peu plus étroites que celles du jupon.

Toilette de ville. — Jupou de levantine bleue Louise, orné dans le bas d'un grand volant froncé, surmonté d'un gros bouillonné d'étoffe, séparé dans le milieu par un biais de même étoffe. Corsage à basques. Tunique et gilet en velours noir, d'un noir tirant un peu sur le bleu; le tout encadré d'une bande de mètre de Canada. Gilet de satin noir. Chapeau Charles IX, en velours noir, avec touffe de plumes bleues et noires.

E. BOUV.

COURRIER DE LA MODE

La pluie, qui ne cesse de tomber, empêche au bois de Boulogne le déploiement des toilettes nouvelles.

Les belles dames qui font chaque jour, par ordonnance du médecin, le tour du lac, sont emprisonnées dans leur voiture et emmitonnées dans un paletot de fourrure. Elles regardent pleurer les arbres et se disent avec découragement : « Quand donc le soleil luira-t-il ? »... C'est que sans soleil il n'y a ni chapeaux élégants, ni costumes fantaisistes. La mode est donc obligée de se réfugier aux Italiens et à l'Opéra.

Une nouvelle étoile dans la pléiade des cantatrices vient de se produire aux Italiens sous le nom de *F. Albani*. Ses débuts ont été un triomphe. Si elle n'a pas les trilles et le brio de *la Patti*, elle a plus d'âme et de sentiment. Tout ce qui est passion, douleur et tendresse est dans ses cordes musicales et

dramatiques. Les toilettes des Italiens ne sont pas ce qu'elles seront dans un mois. Le vrai grand monde, celui qui donne la mode et qui alimente, par son luxe et ses caprices, le commerce et l'industrie, n'est pas encore de retour. Il mène la vie de château et de chasse, et il ne rentrera à Paris qu'à la fin du mois de décembre, à moins qu'il n'aille faire de la villégiature d'hiver à Nice, à Cannes, à Menton, à Florence, en Suisse, en Algérie et à Pau.

fleurs de lis en soie blanche, qui avaient été portés par *Marie-Antoinette*. Chacune des toilettes de la reine avait une paire de gants de soie assortie. C'était d'un luxe royal, et les belles dames de la cour pouvaient seules suivre l'exemple de leur souverain. Il est aussi question, dans les annales historiques, des gants que portait M^{lle} de Vallière à la fête de Vaux, et qui étaient en dentelle de Bruges, d'un blanc jaune. M^{lle} de la Vallière avait une robe blanche, étoilée et feuillée d'or, à point

de Perse, arrêtée par une ceinture bleu tendre, nouée en touffe épanoulée de côté sur la poitrine. Ses cheveux blonds, bouclés sur son cou et sur ses épaules, étaient mêlés de fleurs et de vraies perles fines. Deux grosses émeraudes (peut-être uniques) rayonnaient à ses oreilles. Ses bras nus étaient ensermés au-dessus du coude par un cercle d'or à jour. Dans chaque jour scintillait une opale.

Qu'il y a loin, mesdames, de ces gants de soie brodés et armoirés de la reine Marie-Antoinette et des gants de dentelle de Bruges de M^{lle} de la Vallière aux gants en peau de chien, en peau de daim et en peau de rat, que la fashion féminine et masculine porte aujourd'hui ! Laissons parler M^{lle} de Sévigné, qui décrit dans ses lettres une toilette de M^{lle} de Montespan : « Elle avait une robe d'or sur or, rebrodé d'or, rebordé d'or, et par dessus un or frisé, rebrodé d'un or mêlé avec un certain or, qui composait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée. »

C'est en vain que nous voudrions trouver pareille étoffe aujourd'hui, où tous les magasins de nouveautés se font une gloire d'annoncer des étoffes au rabais. Nous essayons de copier les toilettes du règne de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, mais sans y parvenir, car jamais, par l'époque que nous traversons, nous n'arriverons à la mode des *transparents* qui faisaient fureur en 1676. « Avez-vous oui parler des transparents ? » s'écriait M^{lle} de Sévigné, avec sa verve éblouissante... Ce sont des habits entiers des plus beaux brocarts d'or et d'azur qu'on puisse voir, par dessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenille veloutée sur un tisse, comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues. Cela compose un transparent qui est un habit noir et un habit tout



21. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE N^{OS} DU BIEN.

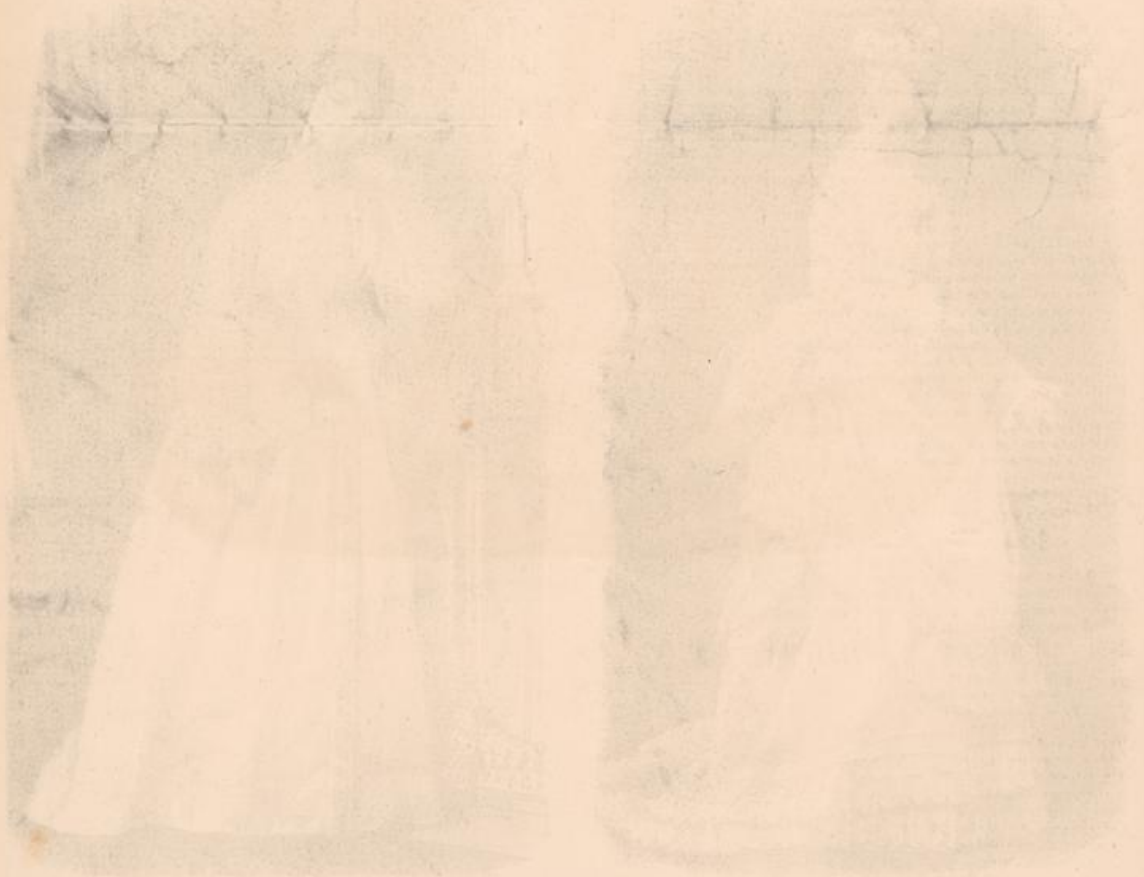
C'était une mode qui avait déjà tendance à se propager avant la guerre. Mais, depuis la République, c'est une véritable émigration, car on redoute toujours une épidémie politique. Quand nous voyons le luxe d'aujourd'hui, contre lequel MM. les radicaux déclarent, et que nous le mettons en parallèle avec le luxe d'autrefois, nous trouvons, qu'en modes comme en toutes choses, nous sommes fatalement sur la route de la décadence. L'autre dimanche, nous avons tenu dans nos mains, non sans une émotion respectueuse, une paire de gants demi-longs, en soie gris acier, richement brodés de

Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, mais sans y parvenir, car jamais, par l'époque que nous traversons, nous n'arriverons à la mode des *transparents* qui faisaient fureur en 1676. « Avez-vous oui parler des transparents ? » s'écriait M^{lle} de Sévigné, avec sa verve éblouissante... Ce sont des habits entiers des plus beaux brocarts d'or et d'azur qu'on puisse voir, par dessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenille veloutée sur un tisse, comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues. Cela compose un transparent qui est un habit noir et un habit tout

d'or et
 coulen
 et voi
 appelle
 gleterr
 noire e
 les jup
 Une
 lité, e
 toujou
 dess
 ou gla
 de des
 derrièr
 levait
 Les m
 en c'e
 nées, r
 la moi
 Auj
 porte p
 même.
 pour
 et de c
 se relè
 de ch
 charpe
 costum
 les gra
 Ils o
 couleu
 coullis
 bés,
 ualf d



d'or et
 coulen
 et voi
 appelle
 gleterr
 noire e
 les jup
 Une
 lité, e
 toujou
 dess
 ou gla
 de des
 derrièr
 levait
 Les m
 en c'e
 nées, r
 la moi
 Auj
 porte p
 même.
 pour
 et de c
 se relè
 de ch
 charpe
 costum
 les gra
 Ils o
 couleu
 coullis
 bés,
 ualf d



d'or et
 coulen
 et voi
 appelle
 gleterr
 noire e
 les jup
 Une
 lité, e
 toujou
 dess
 ou gla
 de des
 derrièr
 levait
 Les m
 en c'e
 nées, r
 la moi
 Auj
 porte p
 même.
 pour
 et de c
 se relè
 de ch
 charpe
 costum
 les gra
 Ils o
 couleu
 coullis
 bés,
 ualf d

d'or ou d'argent, ou de couleur comme on veut, et voilà la mode! On appelle « quilles d'Angleterre » la dentelle noire qui se mettait sur les jupes. »

Une femme de qualité, en 1668, portait toujours une robe de dessous en satin moiré ou glacé, avec une robe de dessus traînant par derrière et que l'on relevait du bras gauche. Les manches bouffantes, en dentelle et enrubannées, ne couvraient que la moitié du bras.

Aujourd'hui on ne porte plus sa robe solennelle. La traîne s'étale pour toilette de soirée et de dîner en ville, on se relève en lambrequin

de chaque côté pour faire costume, à l'aide d'écharpes de moire ou de larges nœuds-cravates. Nos costumes, d'ailleurs, quoi qu'ils fassent, n'ont pas les grands airs des costumes du règne de Louis XIV.

Ils ont plutôt des allures de carnaval, avec leurs couleurs bariolées et leurs chapeaux à petite passe coulisée et cabossée, dans le genre des capotes de bébés, ou bien posés très en arrière, dans le style naïf des bergères ou effronté des Rabagas. C'est



20. SERTIOUT DE TABLE EN FAÏENCE PEINTE. — MODELE DE M. ROUSSEAU, 41, RUE COQUILLÈRE.

parce qu'il faut suivre la mode que nous vous mettons en garde contre elle. Si vous êtes riche et indépendante, vous pouvez satisfaire tous vos caprices et porter tout ce qui vous plaira. Si vous êtes mère de famille et que vous soyez obligée de calculer, il faut écouter nos conseils, qui vous prêchent l'économie élégante. Il est facile de suivre la mode à distance sans se ridiculiser et sans se ruiner. Et l'on peut avec un costume de laine composer une toi-

lette de très-bon goût, ayant le cachet d'une toilette habillée. Comment cela?... Tout simplement avec une robe de cachemire, de serge ou de vigogne, — pas plus. Ce n'est pas toujours le tissu qui fait l'élégance de la toilette, mais la façon dont cette toilette est reproduite et portée. Prenons un costume en étoffe vigogne, nuance fauvelte, ayant une première jupe garnie d'un volant de 10 centimètres, monté par groupe de quatre gros plis, avec quille de velours marron posé entre chaque groupe de plis. La quille de velours peut se remplacer par une quille d'étoffe bro-



22. TOILETTE DE DÉJUNER.



23. TOILETTE DE LEVER.

MODELES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

et de fleurs de lis en argent oxydé. Cette blouse-tunique est simplement bordée d'un biais piqué, surmonté d'un large velours marron et relevée par derrière en gros-pouf, ni plus ni moins, comme les paysannes, qui retroussent leur cotte et qui la laissent tomber sans traîne. La tunique princesse dessine et cambre la taille. Il faut donc être bien faite et bien modelée pour la porter. Elle se déboulotte par devant, à mi-jupe, et fait tournure derrière. Elle est garnie du même biais piqué et du même velours et fermée avec des boutons de velours, d'argent oxydé, d'acier poli ou diamanté à facettes. Quand la tunique blanche et la tunique princesse sont bordées sur tous leurs contours d'un biais brodé ton sur ton, genre camaïeu, on les garnit d'une passementerie marabout de même nuance. Le marabout laine et soie, assorti aux étoffes, remplace la fourrure et fait nouveau. Les manches de la tunique blouse sont demi-larges, avec revers garnis de velours marron ou brodés. Celles de la tunique princesse sont avec larges manches flottantes et demi-manches ajustées.

Il y a de charmantes actualités en passementerie. Nous vous avons déjà parlé des fourragères, qui ont tant soit peu l'air dragon, ce qui n'épouvante nullement les jolies femmes, au contraire. Elles se font gloire d'avoir des brandebourgs, des aiguillettes et tout le fourmillement d'un officier. Tantôt c'est un motif de passementerie posé sur l'épaule et d'où s'échappent des aiguillettes, ou se reliant à un autre motif plus petit placé sur la poitrine ou par derrière. Il y a encore la fourragère relevée-jupe, dont on peut tirer un parti très-ingénieux, car des boutons ou des olives de passementerie retiennent le relevé d'une jupe à traîne, ou le laissent flotter à volonté.

Citons encore un costume en satin de laine vert myrte, avec première jupe se terminant par un volant de 40 centimètres de haut, monté à gros plis creux, surmonté d'une bande de larges roses de laine vert myrte, avec feuillage assorti, faisant application de broderie. La tunique princesse, à moitié ouverte devant, se trouve festonnée par le dentelé de la rose et relevée par derrière en pouf, au moyen de trois pattes à boutons retenant les plis. Une pélerine, avec deux collets également festonnés de bandes de roses de laine, complète ce costume.

On garnit aussi les costumes de laine de bandes de fourrure, soit de skungs, de petit gris, d'astrakan, de rhinocéros, de renard bleu, de martre et de vison du Canada.

Les costumes brodés continuent à être en vogue, ce qui n'empêche pas les bandes de velours de composer de très-fantaisistes ornements. Nos lectrices, qui ont d'anciennes robes en moire française et en moire antique, peuvent les rajouter avec une série de velours gradués montant à mi-jupe, ou bien avec quatre rangs de larges velours et un tablier de bandes de velours s'arrêtant de chaque côté en bouillottes et venant jusqu'à la ceinture. Le corsage est rayé de semblables bandes plus étroites, ainsi que les manches qui doivent se terminer en manchettes de dentelle. Tout en débâtissant contre les modes actuelles, il faut leur reconnaître cet avantage, c'est qu'étant de deux à trois couleurs discordantes, on peut, avec deux et trois anciennes toilettes démodées, en composer une très-originale et très-nouvelle. Recherchez donc toutes vos vieilleries dans votre garde-robe. Ayez de l'initiative et du goût, et ne craignez pas d'être audacieuse, si vous avez la position, l'autorité et la tournure de votre excentricité. Sinon, abstenez-vous et restez dans le terroir de la toilette et de la mode.

On avait dit que les ceintures et les débarbes allaient disparaître. Ah bien, oui... Les rubans de velours et de faille font volte-face et ont deux couleurs, ou plutôt deux opinions différentes, soit velours noir, bronze ou bleu marine, avec envers de satin grenat. Ces mêmes velours se répètent en ruban miniature pour tour de cou à bouclottes et pour suspendre les médaillons. La nuance grenat s'affirme de plus en plus comme devant dominer la mode cet hiver.

Quant aux écharpes pour toilettes de dîner, de soirée et de théâtre, elles se font en crêpe de Chine ou en crêpe turc, avec broderie de Chine et belle frange à grille et en soie trame. On dispose cette

écharpe de côté, à l'orientale. C'est très-élégant quand la taille est fine et bien modelée.

Terminons par une toilette de jeune fille, que nous trouvons d'une simplicité charmante et toute printanière, qui se compose d'une robe de taffetas rose glacé, avec jupe à petits volants découpés et tunique décolletée carrément, encadrée autour du décolleté de deux petits volants faisant ruché. Cette tunique est bordée du même ruché de deux volants et se relève sur les côtés avec un large noué-cravate. Les manches à jabot sont garnies de plusieurs rangs de ruches chalcées. Un fichu paysanne, en tulle blanc, rentre dans le corsage. Bouquet de petites roses dans les cheveux. Velours noir et médaillon autour du cou. Souliers de chevreau rose, avec noué de velours noir.

V^oU^s DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

MENUS DE DÉJEUNER

I

Omelette au rognon de veau.
Côtelettes de mouton panées et grillées.
Marrinade de cervelles.
Perdreux rôtis.
Salade de légumes.
Tarteaux frais.

II

Boudins blancs grillés.
Langouste à la ravigotte.
Gigot de sept heures garni d'une bœuf.
Poulet rôti cresson.
Epinards à la crème.
Plan de potes.

LANGOUSTE A LA RAVIGOTTE. — *Cuisson de la langouste.* Emincer carottes, oignons, poireaux, céleri et racine de persil, etc.; jeter le tout dans une casserole d'eau en ébullition assez fortement salée et acidulée de vinaigre. Laisser l'eau bouillir pendant dix minutes, puis y plonger la langouste et couvrir la casserole. Après 25 minutes, la retirer du feu et la maintenir couverte pendant dix autres minutes; retirer alors la langouste et la mettre à égoutter sur un torchon.

Moyen de servir la langouste. L'écharder la queue du côté, en saisissant les chairs en brisant seulement la coquille intérieure; couper ces chairs en rondelles, les remettre dans les coquilles en mettant le rouge en dessus; dresser le côté sur une serviette, dans un plat; mettre à disposition la queue retournée, garnir le tout de persil, et servir avec une sauce ravigotte dans une saucière.

Il est indispensable de repasser au court-bouillon les hamans ou langoustes que l'on achète vivants.

LE GAVOIS BRISSE.

CAUSERIE

SEULE LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Au printemps, quand vous avez dû quitter votre appartement de la ville pour aller à la campagne, nous vous avons donné quelques conseils suivant la façon dont il vous faut arranger cet appartement pour que son mobilier ne souffre pas de votre absence; et aujourd'hui que le retour de la mauvaise saison vous y fait rentrer, je vais vous dire ce que je vous engage de faire aussitôt votre retour, et qui est d'abord un nettoyage complet et sérieux pour enlever la poussière qui a su s'y introduire malgré toutes les précautions que vous avez prises.

Mais, avant cela encore, il faut faire appeler les fumistes pour qu'ils mettent vos cheminées en bon état, car ces gens-là font un gâchis affreux.

Donc ceci fait : vos parquets balayés, vos meubles batus, brossés et remis en place, on s'occupe des glaces et des fenêtrés pour les nettoyer.

Vos vitres ont été couvertes de blanc d'Espagne, comme je vous l'ai conseillé, n'est-ce pas? Et maintenant il faut faire ôter ce blanc, non avec un chiffon mouillé, mais seulement avec un torchon sec; puis, cette opération terminée, on lave ces vitres de la façon suivante :

On prend un morceau d'un vieux journal, on le roule en tampon, on le trempe légèrement dans l'eau, c'est-à-dire de façon qu'il ne soit pas mouillé, mais seulement bien humide, et avec cela on frotte ces vitres en dedans et en dehors; ensuite on les essuie avec un autre tampon fait comme le premier, mais seulement tout à fait sec, et sans vous donner beaucoup de peine, vos vitres deviennent très-propres et très-claires.

Les glaces et les verres de tableaux se nettoient de la même façon.

Quant aux tableaux à l'huile, on passe très-légèrement dessus une petite éponge légèrement humide, afin d'enlever la poussière, la malpropreté des mouches et la fumée qui auraient pu s'attacher sur eux; les essuyer avec un linge sec leur fait du mal.

Avant de faire poser vos tapis, une bonne mesure à prendre est de faire ou bien frotter, ou bien laver le parquet sur lequel ils doivent être mis, afin d'en enlever toute la poussière que le balai et le torchon n'ont pu emporter; précaution qui entretient les tapis propres bien plus longtemps; puis, quand on tient à l'élégance du chez-soi, et rien n'est plus coquettement élégant qu'une douce et bonne odeur répandue dans un appartement, il y a un autre petit soin qui entraîne à très-peu de frais, et qui donne pendant toute la saison un léger parfum fort suave, c'est celui de faire placer des sachets sous les quatre coins du tapis du salon, sachets composés de poudre d'iris, de verveine, de lavande, ou tout simplement faits avec des herbes de Montpellier.

On n met aussi sous les coussins des canapés et des bergères, et ils ont un double avantage : celui de préserver la laine de toutes les mites.

Si les meubles sont ternis, faites-les frotter avec un petit chiffon de laine imbibé d'huile de lin mêlée d'essence de térébenthine par moitié chacune. On doit frotter fort, et de la sorte on rend au bois tout l'éclat qu'il avait quand il était neuf.

Si vous avez des objets en marbre blanc qui soient noircis par le temps, lavez-les avec de l'eau de javelle en les frottant très-fort, et si c'étaient soit de petites statuettes, soit d'autres petits objets sans aucun métal, en les mettant tremper un jour ou deux dans cette même composition, ou les en retirerait comme s'ils sortaient neufs des mains du sculpteur. Les horloges n'emploient pas d'autre moyen pour remettre à neuf le marbre des pendules; on leur donne à nettoyer.

On trouve trop souvent aussi, en rentrant chez soi, une foule de petits objets qui ont été cassés avant son départ et qu'on avait oublié de faire recommander. Voilà comment il faut s'y prendre pour réparer soi-même ce malheur, ce qui ne demande pas beaucoup de temps et ne donne pas beaucoup de peine : on prend avec un pinceau un peu de silicate de potasse liquide; on passe ce pinceau sur les morceaux que vous devez recoller; vous les assemblez ou les unissez le mieux possible, et en peu de temps ils acquièrent une adhérence telle qu'ils sont indécollables; de feu, l'eau bouillante, la glace n'ont rien à leur faire, et votre objet cassé, fût-il du bois, de la porcelaine, du verre ou autre chose, deviendra, après cette opération, aussi solide qu'il l'était avant son accident.

C'est une très-mauvaise habitude que de faire frotter le marbre noir avec un chiffon mouillé d'un peu d'huile, parce que cette huile y laisse toujours un corps gras qui entraine et retient la poussière. Un morceau de crotte de lard remplacé on ne peut mieux le chiffon humide, sans avoir le même inconvénient.

Avant de laisser remplir d'eau vos fontaines, il faut faire jeter celle que vous y avez fait mettre avant votre départ; les faire bien nettoyer à l'intérieur, surtout les robinets, qu'ils soient en plomb ou en cuivre.

Si malgré les précautions qu'on a dû prendre avant de partir, les pelles et les pincettes sont rouillées, celles qui ne sont pas en cuivre se nettoient en les frottant bien fort avec du papier de verre.

Vous avez aussi à faire serrer vos vêtements d'été, de façon à ce qu'ils n'encombrent pas vos armoires, ce qui nuirait à leur bonne tenue, et la bonne tenue des armoires est un grand point dans les maisons vraiment soignées, c'est-à-dire dans celles qui ont érigé en principe que l'ordre étant le fils aîné de la charité, c'est plus qu'une qualité, c'est une vertu.

Visitez donc les effets que vous quittez et ceux que vous ne devez plus mettre, donnez-les soit à vos domestiques, soit aux pauvres.

Vos chapeaux de paille se conserveront frais en les arrangeant de la même façon que je vous ai conseillé d'arranger les chapeaux blancs au printemps.

Tout ce qui est lingerie d'été : robes, fichus, etc., doit être passé à l'eau afin d'en faire sortir l'empois qui les rongerait durant l'hiver.

On doit visiter ses dentelles pour les faire recommander ou blanchir, si elles en ont besoin, car c'est du désordre que les porter ou les serrer en mauvais état.

De même pour les châles de cachemire, qui ont souvent besoin de petites réparations en ce moment; l'étole est une saison si dangereuse pour eux!

Les robes légères, qui ne servent que durant la belle saison, doivent être secouées, bien pliées et enfermées dans des caisses, à défaut d'armoires; mais si on a de la place pour les pendre, cela est bien préférable pour elles, à condition qu'on les mette dans de grands sacs qui les préservent de la fumée et de la poussière.

Les effets des enfants doivent être aussi nettoyés et enfermés avec soin. S'ils sont trop petits et qu'on les croie hors d'état de servir à d'autres plus tard, il ne faut pas les gâcher et les laisser perdre, mais on doit s'en servir pour faire d'utiles charités; d'autres pauvres mères se trouveront si heureuses de recevoir ce que vous dédaigniez!

C'est le moment choisi aussi pour faire carder les matelas que vous avez laissés à la ville et dont le tour est venu, car dans une maison bien administrée le cardage des matelas se fait tous les deux ans; donc chaque année, moitié pour les uns, moitié pour les autres. De la sorte, les lits seront toujours bons et douilletés chez vous.

C^o DE BASSVILLE.

LA FAMILLE DU PAYSAN

(Suite)

A cet appel réitéré, un bruit de sabots se fit entendre dans la maison, et une jeune fille robuste, au teint hâlé, et vêtue misérablement, se montra sur la porte qu'elle entr'ouvrit tranquillement.

— Tiens, c'est monsieur Chardon! dit-elle avec un gros sourire riais.

— Oui, c'est moi, pardieu! dit le notaire, qui te ramène ton père que j'ai trouvé presque mourant derrière une haie. Allons, viendras-tu m'aider à le transporter sur son lit, par-dessus? ne vois-tu pas que nous nous mouillons!

— Ah! le père est malade, dit la grande fille avec sa tranquillité imperméable; et elle disparut pour un moment, sans écouter les juréments de Chardon.

Rientôt elle se montra de nouveau avec sa mère.

— Mon homme est donc malade? demanda-t-elle sans s'émouvoir.

— Eh, oui! il est malade; vous le voyez bien, reprit le notaire avec colère. Que diable! voilà ou jamais une bonne occasion de vous remuer, vous et votre fille!

— Allons! allons! monsieur le notaire, ne vous fâchez pas! dit la vieille femme d'un ton calme. Guillaume te va aider; tous nos jeunes drôles sont aux champs. Et pour ce qui est de Martial, que voulez-vous! il a fait son temps comme moi, le pauvre vieux, et, ma foi, il faut convenir qu'il n'a pas mené la vie de fainéant tant qu'il a été sur la terre!

M. Chardon s'empressa de transporter, avec le secours de la vigoureuse paysanne, le vieux Martial Guignet dans la maison.

Tout était sombre, antique et grossier dans cette misérable habitation. Des pavés ratoteux et mal joints formaient le plancher; des poutres noires et mal équarries soutenaient le plafond à jour à travers lequel la pluie commençait à tomber. A la lueur d'une chandelle de résine jaune, et plus encore au reflet vacillant d'un fagot qui brûlait dans l'âtre de l'immense cheminée, on apercevait deux grands lits à ciels avec d'épais rideaux de serge bleue qui les entouraient tout entiers. Une lourde table de chêne enfonçait ses quatre pieds dans le pavé, et restait à demeure au milieu de ce taudis. Tout près, une espèce de vaisselier, dont la partie inférieure se fermait en forme d'armoire, était sur ses étagères quelques assiettes de faïence grossièrement peintes; des bancs de bois mal affermis se nichaient sur leurs quatre pieds. Dans un coin, un vieux coffre verrouillé recelait toute la garde-robe de la famille. Enfin, pour ornement, un fusil de braconnier, rouillé, noirci, pendait à la cheminée, et au-dessus du fusil on pouvait apercevoir, quand la fumée le permettait, un petit crucifix de plâtre avec un morceau de bois béni, qui certes n'avait pas été renouvelé depuis Pâques-Flouries.

On déposa sur un des lits le vieux Guignet, qui ne donnait plus que quelques signes de vie.

— Va me chercher M. Ferrand, le médecin du village, dit le notaire à la jeune fille.

Guillaumette resta aussi immobile que si elle n'avait pas entendu cet ordre, et elle fixa sur M. Chardon de grands yeux étonnés.

— Ne m'as-tu pas entendu?

— Oh! si.

— Eh bien?

Guillaumette baissa la tête d'un air embarrassé et se mit à tortiller son tablier entre ses doigts.

— Monsieur le notaire, dit la vieille Marguerite, nous sommes de pauvres gens, et le médecin fait payer vingt sous par visite. Si mon mari savait...

— Je payerai tout, interrompit M. Chardon avec indignation, mais au nom du ciel, dépêchez-vous!

La mère fit un signe à sa fille. Celle-ci mit son tablier sur sa tête et sortit pour aller chercher le médecin. Marguerite prépara les galettes de blé de serrasin pour le repas du soir avec autant de calme qu'à l'ordinaire. Le médecin parut bientôt et examina le malade.

— Je viens bien tard, dit-il au notaire en hochant la tête; c'est une attaque d'apoplexie parfaitement déclarée. Je vais pratiquer une saignée.

— Y a-t-il du danger?..

— Je crois, dit le médecin à voix basse, que le pauvre Martial n'aura pas longtemps à soutenir le procès que lui a intenté M. Durfort.

— Tâchons toujours de le sauver, interrompit le notaire.

Pendant ce petit dialogue, M. Ferrand avait tout disposé pour la saignée. La vieille mère continuait à faire cuire les galettes devant l'âtre, Guillaumette avait repris sa quenouille et filait comme s'il ne se passait rien d'extraordinaire autour d'elle.

— Eh bien! pourquoi ne nous aidez-vous pas? dit le médecin aux deux femmes avec ce ton impérieux que savent prendre les hommes de science dans des circonstances graves.

— Il faut que je prépare le souper de notre monde qui va revenir des champs, dit la mère sans se déranger.

— Il faut que j'aîche ma quenouille, ajouta la fille.

— Mais sottes créatures que vous êtes...

Chardon lui serra la main et lui dit à voix basse: — Elles ne vous comprendront pas; l'habitude du travail étouffe souvent chez ces gens-là les sentiments de la nature.

Cependant M. Ferrand avait mis à nu le bras robuste du vieux paysan, et le sang commençait à couler en gouttes noires et épaisses, quand un bruit de voix humaines et de mugissements de bestiaux se firent entendre au dehors au milieu du fracas de l'orage. La vieille mère se leva et entr'ouvrit précipitamment la porte.

— Les bœufs de la grande terre sont-ils ramassés? cria-t-elle aux arrivants.

— Non, mère, fut-il répondu.

— Eh bien! votre père va joliment grogner, s'il revient de sa maladie! répliqua-t-elle d'un ton de mauvaise humeur.

En ce moment, quatre jeunes drôles tout mouillés entrèrent dans la chaumière et contemplèrent avec un étonnement naïf la scène qu'ils avaient sous les yeux.

II

Parmi les nouveaux arrivés étaient les trois fils de Martial Guignet et un valet de ferme qui, grâce à sa bonne conduite et à un petit héritage qu'il venait de faire, avait mérité d'être le fiancé de Guillaumette. Ces quatre jeunes gens avaient le même costume et presque la même physionomie. Ils étaient vêtus, comme le maître du logis, d'un pantalon de toile et d'une chemise de la même étoffe; leurs longs cheveux blonds tombaient sur leurs épaules sans soin et au hasard. Tous étaient grands, forts, bien découplés; tous avaient des dents blanches, des yeux bleus d'un pourvu d'intelligence; leurs mouvements étaient lents, leur démarche était lourde, et cette pesanteur extérieure semblait parfaitement en harmonie avec leurs idées et leurs impressions.

Ils s'approchèrent tous les uns après les autres du lit de Martial.

— Votre père est malade, dit la vieille paysanne sans s'émouvoir.

— Ah! il est malade! répéta Baptiste, l'aîné des enfants, en regardant ses frères.

— Qu'a-t-il donc? demanda-t-il en se retournant vers sa mère.

— C'est le sang! répondit simplement celle-ci.

— C'est le sang! répéta Baptiste en se tournant de nouveau vers ses robustes compagnons.

Ils restèrent encore un moment près du vieillard plus par curiosité sans doute que par intérêt. Puis, sans ajouter un mot, ils se rapprochèrent de la table où les galettes toutes chaudes les attendaient, et ils se mirent à souper avec appétit. Guillaumette les rejoignit bientôt et elle commença à échanger avec son fiancé quelques-unes de ces marques d'amour qu'au village on appelle des gentilleses, mais qui à la ville se nommeraient de véritables coups de poing; les frères grossiers, la mère avare, semblaient ne rien voir; chacun ne songeait qu'à faire honneur au frugal souper après une journée de fatigue.

— Pensez-vous que la dégradation de l'homme par le travail pût aller si loin? demanda le notaire à voix basse à M. Ferrand. Les louveteaux de nos forêts prendraient plus de part aux souffrances de leur père blessé par quelque chasseur!

Un sourd rémouvement de Martial Guignet interrompit ces réflexions.

— Je crois qu'il va reprendre ses sens, dit le médecin, qui enveloppait le bras du malade en serrant les bandes. Il va avoir du délire qui sera sans doute suivi d'un grand abattement. Il faudra profiter du premier moment favorable pour lui faire faire ses dernières dispositions....

— Elles sont faites, dit le notaire; son testament est déposé dans mon étude. Il a partagé tout son bien d'avance entre ses enfants, pour éviter des frais de justice.

Il en eût dit davantage si le vieillard ne se fût tout à coup dressé sur son lit. Martial tendit vers les assistants ses bras musculeux et hâlés, et il s'écria d'une voix égarée, en mettant un peu d'intervalles entre chaque phrase:

— Que font ces paraisseux? — Pourquoi ne sont-ils pas aux champs? — Se croient-ils assez riches pour ne plus travailler? — Qui a dit que j'étais riche, qu'il était temps de se reposer? — Ce n'est pas vrai: je ne peux pas payer mes contributions. Mes enfants, il faut aller aux champs. Ah! vous êtes fatigués! Eh bien! je ne veux pas nourrir des fainéants, moi; ils me reinent; il leur faut toujours quelque chose, — des sabots, des chemises. — Vite, vite, aux champs! Et moi, moi qui reste là sans rien faire! Où est ma bêche? donnez-moi ma bêche! Mes enfants me reinent, je suis pauvre, je veux travailler!...

Et le vieillard tomba lourdement sur son lit, épuisé par la violence de son délire.

Quand le vieillard s'arrêta, il y eut dans la misérable habitation un moment de silence. Enfin, la mère Marguerite baissa la tête et dit avec un accent de mélancolie qui exprimait tout ce qu'il pouvait y avoir de sensibilité dans son âme:

— Il a la fièvre, le pauvre homme! il ne sait plus ce qu'il dit!

Et les jeunes gens répétèrent en cherchant à imiter le ton de leur mère:

— Il ne sait plus ce qu'il dit!

Un signe du médecin les fit taire. Le vieillard s'agitait encore sur sa couche et riait d'un rire convulsif; il reprit en s'adressant à ses enfants:

— Mes petits, savez-vous ce qui ruine le paysan qui a du bien? Je vais vous le dire: ce sont les avocats et le papier marqué. Ne plaidez pas, ne plaidez pas! Les procès ont ruiné Jean Fricot et Pierre Tonquet, nos voisins. Le petit Jacques Rigaud, à qui son père avait laissé douze cents francs d'héritage, a été obligé de se faire garçon de charne chez M. Durfort, parce qu'il avait mangé son bien en procès. J'ai bien remarqué tout cela, moi; la justice est trop chère pour les pauvres gens; pas d'avocat, pas de papier marqué, voilà tout le secret: rappelez-vous de cela quand je serai mort. Ce vieillard de Durfort a voulu me disputer la terre des Graves; il m'a envoyé du papier marqué! Laissez-moi faire, il ne verra jamais la fin de son procès; je

sais des chicanes pour le faire durer plus que lui et moi. Il se lasera de donner de l'argent et la terre vous restera! Et pourtant il est bien fin, le vieux Durfort, et son ami le notaire aussi, allez! Ah! ah! ah!...

A ce singulier éloge donné par un homme dont les pensées les plus secrètes s'échappaient dans ce moment suprême, Chardon sourit légèrement en regardant la famille Guignet. Tous les visages des jeunes paysans et des paysannes, si froids naguère et si impassibles, avaient pris une expression d'intelligence; il semblait qu'il n'y eût d'écho dans ces cœurs secs que lorsqu'on parlait de procès.

Martial, épuisé, était retombé la tête sur son chevet de paille de maïs; tous ses traits exprimaient un profond accablement qui, cette fois, sembla durer toute la nuit.

— Je crois que nous pouvons maintenant nous retirer, dit le médecin; le malade, à moins d'une nouvelle attaque, passera tranquillement le reste de la nuit. Monsieur Chardon, il y a encore loin d'ici chez vous, et les torrents ont sans doute bouleversés les chemins. Voulez-vous accepter l'hospitalité chez moi?

Le notaire accueillit avec joie cette proposition. En quittant ce lieu de misère et de souffrance, les deux bourgeois campagnards se sentirent soulagés d'un grand poids. On a beau être médecin ou notaire, il y a auprès du lit d'un vieillard mourant quelque chose de triste et de solennel qui fait une profonde impression. L'orage avait cessé et l'air frais et balsamique de la nuit acheva de chasser les idées lugubres dont ils étaient occupés.

— Qui eût pensé, dit le médecin à son compagnon, que sous cette enveloppe informe du vieux Guignet il y eût tant de bon sens, de volonté, de prudence?

— Si je ne me trompe, dit le notaire en réfléchissant profondément, l'avarice des enfants perdra ce qu'avait acquis l'avarice du père. Vous verrez; que le vieillard meure demain, et bientôt cette fortune éphémère trourera comme toutes les fortunes de ce genre.

— Pourquoi donc?

— Parce qu'ils ne pensent pas tous comme le vieux Martial sur le chapitre des procès, dit le notaire avec un sourire.

Le lendemain matin, le médecin et son hôte étaient sur le point de partager un succulent déjeuner avant de faire une nouvelle visite au malade, quand la fille du paysan entra avec précipitation sans pour cela que ses traits manifestassent plus d'émotion qu'à l'ordinaire.

— Comment va ton père? demanda le médecin.

— Monsieur, quand on lui a dit ce matin que les blés de la grande terre n'étaient pas ramassés, il s'est mis dans une grande colère contre nous. Il a ordonné à mes frères d'aller aux champs, et puis il s'est levé tout seul, et il est parti en s'appuyant sur sa bêche. Une heure après, quand Baptiste est revenu pour chercher les bœufs, il a trouvé le père étendu sans mouvement sur le bord du chemin; il l'a ramassé et il l'a rapporté chez nous.

— Cette fois, murmura le notaire, sera digne de toute sa vie. Après cinquante ans de travail et de misère volontaire ou non, le vieux paysan meurt dans un fosé, comme un chien errant, sans qu'on songe à lui!

Le notaire et le médecin suivirent la jeune fille; en approchant de la ferme, un grand bruit d'imprécations et de menaces se fit entendre dans l'intérieur; Guillaumette doubla le pas, et bientôt un affreux et repoussant spectacle s'offrit aux yeux des étrangers.

A travers la demi-obscurité qui régnait dans ce bouge enfumé, on percevait le père Guignet jeté négligemment sur son lit, dont les rideaux étaient ouverts. Un rayon de lumière, qui s'échappait par une fenêtre et tombait sur son visage, n'y faisait plus découvrir aucun signe de vie. La vieille mère, plus par superstition que par piété, était occupée à décrocher de la cheminée le petit crucifix noir qu'elle allait mettre sur la poitrine du cadavre. A l'autre bout de la chambre, les trois fils de Martial, le visage animé, l'œil en feu, se disputaient des écus de six livres qu'ils puisaient à pleines mains dans le vaisselier et qui roulaient çà et là sur le

pavé. Les cadets, en rentrant pour déjeuner, avaient surpris Baptiste s'emparant du trésor en présence du cadavre encore chaud de leur père et réclamaient impérieusement leur part. La robuste Guillaumette, soutenue par son futur époux, qui venait de rentrer, s'élança aussi pour faire valoir ses prétentions.

— Arrêtez! au nom de la loi! s'écria le notaire avec autorité; je suis l'exécuteur testamentaire du défunt.

Les dévaliseurs restèrent immobiles par suite de cette terreur que l'autorité civile inspire aux habitants des campagnes, et, pendant que le notaire envoyait chercher au village voisin des gens de justice pour que tout se fit légalement, il disait au médecin, révolté de tant d'avarice, en lui montrant du doigt le cadavre du vieux Guignet:

— La reine des abeilles est morte, et la guerre est dans la ruche; maintenant vous allez voir le miel mangé par les frelons.

Guignet laissait en argent et en terres une fortune de cent cinquante mille francs.

111

La vieille Marguerite n'avait pas tardé à suivre son mari, et les enfants de Guignet s'étaient partagé cette fortune acquise au prix de tant de soins et de persévérance. Mais ces partages ne s'étaient pas opérés sans que des haines et des rivalités eussent éclaté parmi les héritiers. C'était vainement que Martial, qui avait prévu ces divisions, avait pris les précautions les plus minutieuses pour les prévenir. Il avait, de son vivant, prescrit le plus nettement possible les limites de la propriété de chacun de ses héritiers, et aucun d'eux n'avait un pouce de terrain de plus que l'autre. Mais il n'avait pas compté sur cette appétit de gain, sur cette grossièreté d'intelligence qui devait annihiler ses bonnes intentions.

Au centre des domaines de Martial Guignet était un vieux cerisier rabougri, qui ne donnait chaque année que quelques fruits sauvages dédaignés même par les oiseaux du ciel. Le cerisier se trouvait exactement sur la ligne qui séparait les terres de Baptiste de celles de sa sœur Guillaumette, qui depuis la mort de son père avait épousé Philippe, son fiancé. Chacun des deux beaux-frères prétendit avoir le droit de cueillir les fruits de cet arbre et de couper les branches pourries que le vent lui avait encore laissées. Il n'en fallut pas davantage pour allumer une guerre; chacun des autres frères prit parti, qui pour Guillaumette et son mari, qui pour Baptiste, et la famille se trouva ainsi partagée



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un grec (qui pour avoir un lot, triche...) s'en vienne un beau jour, contre son gré, dans les mains de la justice?

Le Gerard, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOGAIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

en deux camps ennemis, qui portèrent leurs différends devant les tribunaux. Les bavardages, les calomnies, l'amour-propre, envenimèrent la querelle, et une haine à mort se déclara entre les cohéritiers de Martial.

Tel était l'état des affaires des Guignet trois ans après la mort de leur père, lorsqu'un jour de juin le notaire Chardon, devenu bien vieux et bien cassé pendant cette courte période, traversait à cheval, comme le jour où commence cette histoire, la lande qui avait appartenu jadis à M. Durfort. Sur le bord du chemin qu'il suivait et qui semblait être une route communaux de quelque importance, on apercevait une espèce d'auberge ou de cabaret où les paysans allaient parfois les jours de fête boire une bouteille de vin aigre et désagréable que la rareté de ce régal leur rendait délicieux.

Le bon notaire allait passer sans même jeter un coup d'œil sur ce repaire dégoûtant de la débauche villageoise, quand, au bruit du pas de son cheval qui effraya les poules et les dindons épars autour de la ferme, une voix se fit entendre par une fenêtre du rez-de-chaussée.

— Bonjour, monsieur le notaire, lui disait-on en patois; il fait bien chaud, monsieur le notaire, et il y a encore loin d'ici à Compreignac; ne voulez-vous pas prendre un verre de vin blanc avec nous? ça vous fera du bien.

Chardon tourna la tête et reconnut Baptiste Guignet, qui buvait dans une salle basse avec Pierre, son frère cadet, et son allié dans ses hostilités contre le reste de sa famille.

— Ah! c'est toi, Baptiste, dit le notaire avec surprise en retenant sa monture; eh bien! je ne suis pas fâché de te rencontrer, non plus que Pierre; j'ai à vous parler à tous les deux, et quoiqu'on m'a tendé sans doute chez M. Durfort, il faut que je profite de l'occasion.

Il descendit de son cheval, qu'il attacha à un anneau de fer fixé à la muraille, et il entra dans le cabaret.

[A continuer.]

ÉLIE BERTHET.

ECONOMIE DOMESTIQUE

NETTOYAGE ET PRÉPARATION DES LAMPES. — Il est assez rare de trouver des domestiques et surtout des bonnes assez soigneuses pour les charger du soin des lampes, à la campagne surtout; ils ne comprennent pas l'importance qu'il y a à ce qu'une lampe soit tenue dans un état de propreté parfait; à moins d'exception, c'est à la maîtresse de maison à faire ce service. Elle se montra d'une boîte renfermant les ciseaux, les manches et le linge qui sert à essuyer les lampes, puis d'un corbin ou burette à l'huile. Ce petit travail de ménage se fait en un instant.

Une des conditions essentielles pour qu'une lampe donne toute la lumière que comporte son calibre, c'est que l'huile soit épurée et de bonne qualité, et que la mèche soit coupée bien horizontalement; pour cela, il faut avoir des ciseaux faits exprès, abaisser la mèche jusqu'à ce qu'il ne paraisse au dehors du bec que la partie qu'on veut retrancher, et couper à ras tout ce qui dépasse l'orifice. On doit mettre le plus grand soin à ne pas laisser tomber de mouchures dans l'intérieur de la lampe. Lorsqu'on coupe la mèche, il faut avoir soin de ne pas enlever toute la partie qui est noircie par la combustion; on l'ôte plus facilement, la flamme est plus blanche et la mèche charbonne moins. Si l'on a deux lampes, il faut s'en servir alternativement, sans quoi l'une serait usée longtemps avant l'autre, et la paire serait dépareillée; d'ailleurs, la lampe qui ne serait pas employée s'encrasserait tellement, qu'elle aurait bientôt besoin d'être nettoyée par un lampiste.

Toutes les lampes doivent être vidées et égouttées parfaitement pendant quelques jours; on les remplit ensuite d'huile d'olive et on les remonte au moins tous les quinze jours jusqu'au moment des veillées. L'huile d'olive ne s'épaissit pas comme l'huile à brûler, et n'encrasse pas les conduits. On a soin de couvrir avec du papier tous les trous par lesquels la poussière pourrait s'introduire dans la lampe.

On nettoie parfaitement toutes les parties cuivrées des lampes avec un morceau de drap imbibé d'huile, de tripli ou de terre pourrie très-fine; il faut les frotter ensuite avec un linge très-sec et du blanc de Meudon ou de la terre pourrie sèche. — (Bou- Rustique des Times.)